



Portrait La Belfagienne Nicole Aeby-Egger est présidente du syndicat Syna Fribourg depuis 2006. Rencontre. >> 12



Le cirque élit domicile à la caserne

Fribourg. Le chantier d'agrandissement de la patinoire Saint-Léonard oblige les membres du cirque Knie à trouver refuge au sein de la caserne de la Poya. Les militaires encore sur place sont épatés. >> 13

RÉGIONS

11
LA LIBERTÉ
SAMEDI 3 NOVEMBRE 2018

L'historien Alain Bosson s'est penché au chevet du canton de Fribourg de 1918, touché par l'épidémie **Cette peste de grippe espagnole**

<< CHARLES GRANDJEAN

Histoire >> Elle s'est répandue comme une traînée de poudre dès la fin mai 1918 à travers une Europe déjà exsangue, ravagée par quatre ans de guerre. La grippe espagnole n'a pas non plus épargné la Suisse. Enseignant au Collège de Gambach, à Fribourg, l'historien spécialiste de la médecine Alain Bosson a étudié l'impact de cette épidémie sur le canton de Fribourg, il y a un siècle. Il est l'auteur de l'article «Le grand retour de la peste noire?» paru fin octobre dans les *Annales fribourgeoises*.

Vous mentionnez une probable origine de l'épidémie de la grippe aux Etats-Unis, puis un premier foyer européen sur une base française. Pourquoi attribuer cette grippe à l'Espagne?

Alain Bosson: Dans les pays en guerre, pour des raisons politiques et stratégiques, on minimise les ravages de la grippe. En revanche, la presse espagnole parle librement de l'épidémie, car ce pays, tout comme la Suisse, est à l'écart du conflit.

La presse fribourgeoise informe-t-elle aussi ses lecteurs du développement de la grippe?

Oui. Et tout s'enchaîne très vite. La première mention de «grippe espagnole» apparaît le 3 juillet dans *La Liberté*. Une dépêche évoque alors un cas à Vienne. Deux jours plus tard, le journal informe de sa présence au sein d'un régiment de montagne valaisan stationné à Fribourg. La première victime fribourgeoise connue s'appelle Ernest Pharisa. Cette recrue originaire du Crêt décède le 12 juillet à la caserne de Colombier. Ce qui frappe tout le monde, c'est l'extrême contagiosité et la virulence de la maladie, qui s'en prend aux forces vives de la société. C'est un cataclysme.

Connait-on l'origine du mal?

Non. Et c'est bien là le problème. Le corps médical est désarmé. Il ne sait pas contre quoi il lutte. Des rumeurs anxigènes se ré-



Dessin de Nicolas Tabary, dessinateur de la série *Iznogoud* (Gosciny/Tabary, IMAV).

pendent dans la population, évoquant le choléra ou la peste. L'agent responsable, un virus et non une bactérie, ne sera identifié que dans les années 1930.

Comment réagissent les autorités fribourgeoises en 1918?

Durant la première semaine de juillet, on minimise la situation. La Commission de santé du canton de Fribourg, composée de quatre médecins, se réunit une première fois le 5 juillet autour du conseiller d'Etat Perrier, chargé de la santé. Le procès-verbal conclut qu'il n'y a pas lieu de s'alarmer et souligne les symptômes habituels de la grippe. Mais, face à la gravité de la situation qui se manifeste en quelques jours, les autorités se ravissent. La commission est à nouveau réunie d'urgence le

11 juillet. Les décisions du Conseil d'Etat suivent aussitôt. Dès le lendemain, les écoles doivent fermer.

«Cette grippe reste la pire catastrophe sanitaire depuis la peste noire de 1347»

Alain Bosson

A ce propos, vous identifiez deux volets de mesures édatiques...

En effet. D'un côté, on interdit les rassemblements jusque vers la fin de la grippe, au début 1919. On ferme les écoles, les cinémas; on interdit les spec-

tacles, puis les foires. De l'autre côté, on ouvre des lazarets pour isoler les malades les plus atteints ou qui ne peuvent être soignés à domicile.

A quoi ressemblent ces lazarets?

Ce sont de simples dispensaires avec des lits. Dans le canton, 23 lazarets ont été ouverts à un moment ou à un autre de l'épidémie, souvent dans des écoles fermées, comme à La Neuveville et à Gambach, à Fribourg. Je n'ai retrouvé hélas aucune photo de l'intérieur de ces lazarets en activité.

Ces mesures s'avèrent-elles judicieuses?

Je les évalue positivement, bien que les moyens utilisés n'aient pour ainsi dire pas évolué depuis l'épidémie de variole de

1871. Mais si on n'avait rien fait, ça aurait été pire.

Combien de Fribourgeois ont contracté la grippe espagnole?

Selon les estimations officielles, entre 42 000 et 70 000 personnes sur une population d'environ 140 000 habitants. Entre 1,4% et 2,4% des grippés en sont morts. La maladie tue 964 personnes dans le canton. La grippe fait proportionnellement autant de ravages que dans les pays en guerre. Elle reste la pire catastrophe sanitaire depuis la peste noire de 1347.

Pourquoi ne dispose-t-on pas de chiffres précis?

Ce n'est que le 11 octobre 1918 que le Conseil fédéral intervient pour obliger les médecins à déclarer les cas de grippe. Mais la

DES REMÈDES D'ÉPOQUE

La grippe espagnole s'est propagée rapidement, non seulement d'un point de vue viral, mais également commercial. Peu importe que l'on ignore alors le mode de transmission de la maladie. Les réclames de *La Liberté* en témoignent. «Pour ne pas attraper la grippe, évitez la poussière des grandes routes et faites vos promenades au bord du lac de Pérolles, dans la fraîcheur de la forêt», recommande le Chalet de la Pisciculture dans une annonce parue dans nos colonnes du 27 juillet 1918. D'autres réclames vantent les prétendues vertus contre la grippe de divers dentifrices, pastilles à la mousse d'Islande ou savons. Citons encore la poudre noire de la marque Ekuma qui, selon une réclame du 27 août 1918, «préserve de la grippe, car elle aère la bouche en développant de l'oxygène». CG

mesure est décriée. Le docteur Edouard de Buman, qui siège au sein de la Commission cantonale de santé, déplore un empêtement sur le temps consacré aux malades. Les médecins sont d'ailleurs rapidement débordés et puis les gens n'ont pas encore le réflexe d'aller consulter.

L'Etat tire-t-il des leçons de cette épidémie sur le plan sanitaire?

Pas particulièrement, car la situation est exceptionnelle. Certes, l'Hôpital cantonal ouvre en 1920, mais c'est alors un vieux projet. Quant au poste de médecin cantonal, il est institué en 1955. >>

> Alain Bosson interviendra au colloque *La Grippe espagnole de 1918 en Suisse*, le 16 novembre au CHUV (Lausanne), Institut des humanités en médecine. Informations et inscriptions: www.chuv.ch/fr/i/hm

Et si le virus de 1918 réapparaissait aujourd'hui?

En un siècle, la médecine a développé vaccins, antiviraux et autres antibiotiques pour contrer la grippe et ses complications. Mais, dans les laboratoires, la lutte se poursuit.

La Première Guerre mondiale a fait 18,6 millions de victimes entre 1914 et 1918. Plus mortifère encore, la grippe espagnole a tué entre 50 et 100 millions d'habitants à travers le monde, selon les estimations actuelles. Doit-on pour autant craindre son retour? «Bien que nous ne puissions exclure l'émergence d'une pandémie comparable à celle de 1918, nous y sommes mieux

préparés. En 1918, on ne savait pas qu'il s'agissait d'un virus. On ignorait donc son mode de transmission exact», répond Ana Rita Gonçalves Cabecinhas, biologiste au centre national de référence de l'influenza aux Hôpitaux universitaires de Genève.

A l'époque, les gens succombaient des complications de la grippe. «De nombreux malades mouraient de surinfections bactériennes. Aujourd'hui, nous soignerions ces infections avec des antibiotiques. Mais les stocks ne sont pas illimités», poursuit la biologiste. Les progrès de la médecine ne signifient

pas pour autant la fin des pandémies. Virus et scientifiques s'adonnent à un véritable jeu du chat et de la souris: «On s'attend à tout moment à l'émergence d'un nouveau sous-type de grippe.» La médecine doit donc continuellement mettre à jour les vaccins contre la grippe. Des vaccins qui n'étaient pas disponibles en 1918.

«L'enjeu actuel de la recherche est de développer des vaccins universels, adaptés à toutes les souches d'influenza», précise Ana Rita Gonçalves Cabecinhas. «Nous disposons aussi d'antiviraux qui agissent sur le virus par

divers mécanismes. Ils bloquent notamment sa répllication.» Outre les progrès scientifiques, le cadre institutionnel a aussi considérablement évolué.

Tandis que la réponse à la pandémie de 1918 s'est essentiellement jouée au niveau cantonal, elle a laissé place à une coordination à plus large échelle de nos jours. «Comme d'autres pays, la Suisse dispose d'un Plan de pandémie influenza, régulièrement mis à jour, et qui suit entre autres les lignes directrices de l'Organisation mondiale de la santé», relève la biologiste. >> CG

PUBLICITÉ



VOTEZ & GAGNEZ!

Choisissez la start-up fribourgeoise la plus innovante et gagnez l'un des prix offerts par la BCF.



Infos sous: www.innovationfr.ch

Des infos et pas d'intox

LA LIBERTÉ